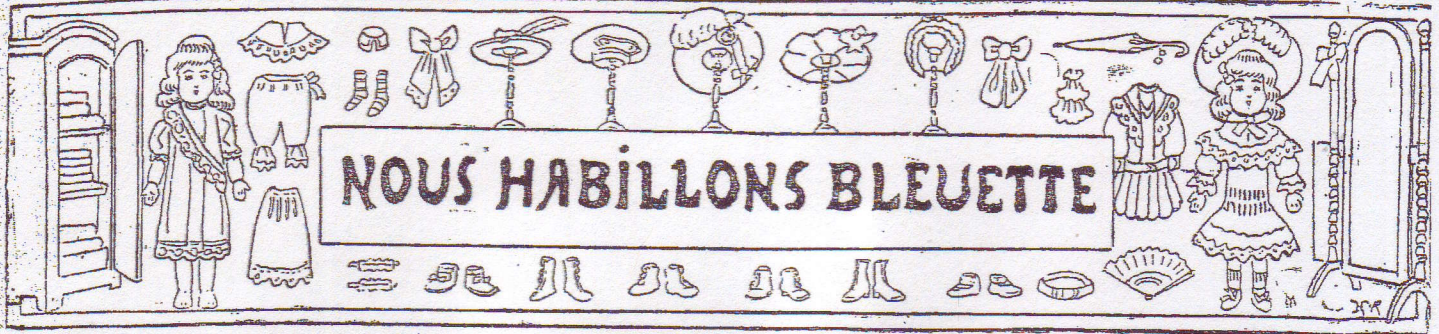




COSTUME TRAVESTI

Voilà Bleuette en Napolitaine. Vous avez amplement le temps, pendant cette semaine, de faire pour elle ce joli costume. Jeudi gras est jeudi prochain : c'est le jour, par excellence, des travestis. A l'ouvrage !

D'abord les couleurs.

Jupe de futaine gros bleu ou rouge franc; sous-jupe blanche si vous avez choisi du bleu; de drap bleu pâle, si vous vous êtes décidées pour du rouge. Large bande brodée de couleurs vives.

Tablier de serge ou de cotonnade blanche brodé de couleur vives : jaune d'or, rouge, bleu.

Corselet de velours noir et chemisette à l'italienne en nan-souk.

Au cou, collier de corail avec petite croix dorée, ou corne de jettatore.

Sur la tête, la coiffure traditionnelle des Napolitaines : rectangle long de calicot blanc replié sur le dessus de la tête, et descendant derrière jusqu'à la taille.

Souliers noirs plats avec lacs montant en cordonnet de soie noire.

Le dessin n° 1, qui enferme la silhouette de Bleuette déguisée, est le patron de la sous-jupe en serge blanche. Il est seulement — et faute de place — au quart de la largeur voulue, mais à la hauteur nécessaire. Comme les trois autres quarts sont semblables au premier, ce n'est pas une difficulté. Vous savez donc qu'il vous faut, pour cette sous-jupe, une bande ayant quatre fois la largeur et une fois la hauteur indiquées par le n° 1.

La broderie est faite au point de tige et au sablé. La façon de faire le point de tige est tellement visible sur le dessin que je ne vous l'expliquerai pas autrement qu'en vous disant que ce travail se com-

pose de points lancés légèrement de biais, le suivant prenant un peu en dessous du précédent en sorte que la ligne générale paraît droite.

Le sablé est plus simple encore. Passez l'aiguille de dessous en dessus; puis, à quelques millimètres plus loin, faites la repasser de dessus en dessous.

Les numéros 4 et 5 sont les patrons de la jupe et du tablier. La première est à hauteur voulue, mais comme la sous-jupe au quart seulement de la largeur qu'elle doit avoir.

Vous remarquerez l'indication accompagnant une ligne oblique de petits traits brisés; pli de la jupe relevé. Voici ce qu'il y a à faire : Après avoir ourlé la jupe à l'endroit, vous la relevez en appliquant le bord de l'ourlet le long de cette ligne pointillée. Voyez le dessin d'ensemble en figure 1.

Dans ce dessin n° 4, on a placé, pour économiser l'étoffe, le patron du soulier. Vous le taillerez dans un vieux gant noir ou dans du velours noir. Vous commencerez par coudre les deux lignes *a* du devant le long de la ligne convexe, de façon à ce qu'elles se rencontrent au point *a*; puis vous coudrez de *a* jusqu'à *b* pour les réunir.

Derrière, vous coudrez les deux lignes *C* contre les lignes obliques de façon à ce qu'elles se rencontrent au *c* de la pointe. Le soulier est ainsi formé. Vous le lacerez avec un gros cordonnet de soie noire.

La figure 5 est le tablier. Ici vous n'avez qu'à copier exactement la forme et la broderie. Après avoir calqué et découpé le patron, pliez-le en deux dans le sens de sa hauteur et bien par le milieu.



Fig. 1. — Costume de Napolitaine. Sous-jupe et ensemble.

avec un morceau d'étoffe également plié sur le droit-fil.

La broderie est du même genre que celle de la sous-jupe : point de tige et point sablé. Pour qu'elle fasse bel effet, je vous engage à prendre de la soie d'Alger ou, ce qui serait encore plus « couleur locale », de la laine fine mohair. En tous cas, il ne faudra pas tirer sur vos points afin que la laine ou la soie ait un peu de relief. Vous pourrez broder les lignes en rouge, les triangles en bleu pâle, les pois en jaune d'or. Le tablier s'ourle sur ses quatre côtés. Vous le posez avec deux petites épingles.

Les numéros 5 et 4 donnent les patrons de la guimpe ou chemisette, corps et manche. Il n'y a qu'à calquer et à tailler en suivant bien exactement les indications écrites sur le dessin. Vous remarquerez que le dessin vous donne le devant et le dos l'un sur l'autre. Pour les dégager, vous commencerez par

barres qui se trouve au-dessous doit être enlevée, mais seulement sur l'un des doubles. C'est le dessous de la manche. Vous fermez celle-ci par la couture de saignée et la cousez à l'entour, en mettant son point d au point d accompagné d'une petite flèche et qui se trouve à l'entourure.

Ourlez, d'abord, le bas de la manche ; puis, à la distance indiquée sur le dessin, passez deux rangs de fronces. Un fil cheval et fronçant légèrement maintiendra l'encolure.

Cette chemisette ferme derrière, mais il n'est pas besoin d'autre fermeture que le fil fronceur dont les extrémités croiseront en route, car le corselet de velours noir achève de la maintenir.

Restent deux accessoires pour finir le costume : corselet et la coiffure. Nous ne les avons pas donnés ici p

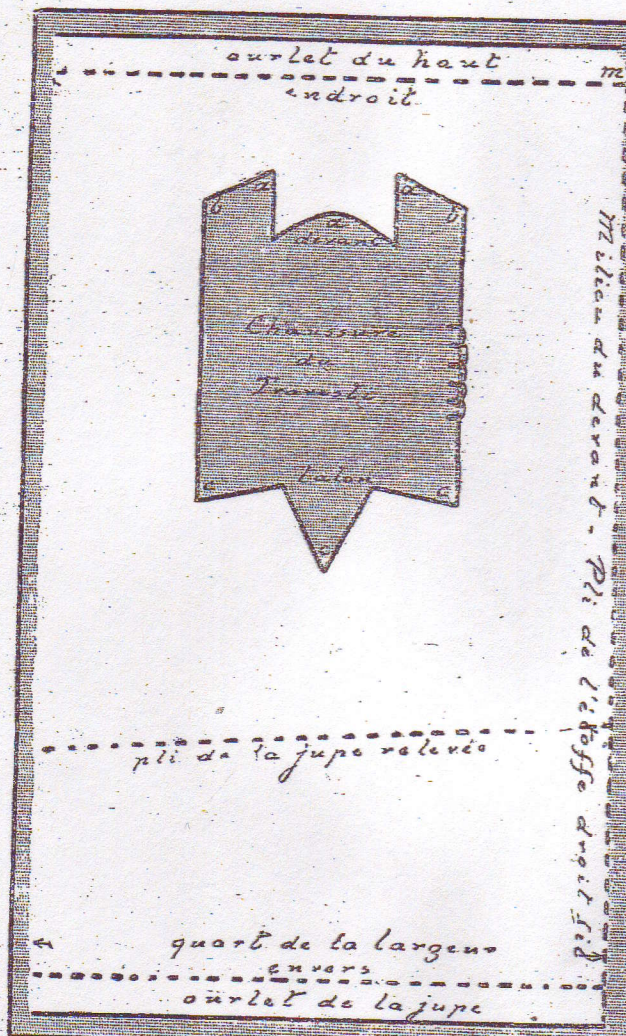


Fig. 2. — Jupe. Chaussure.

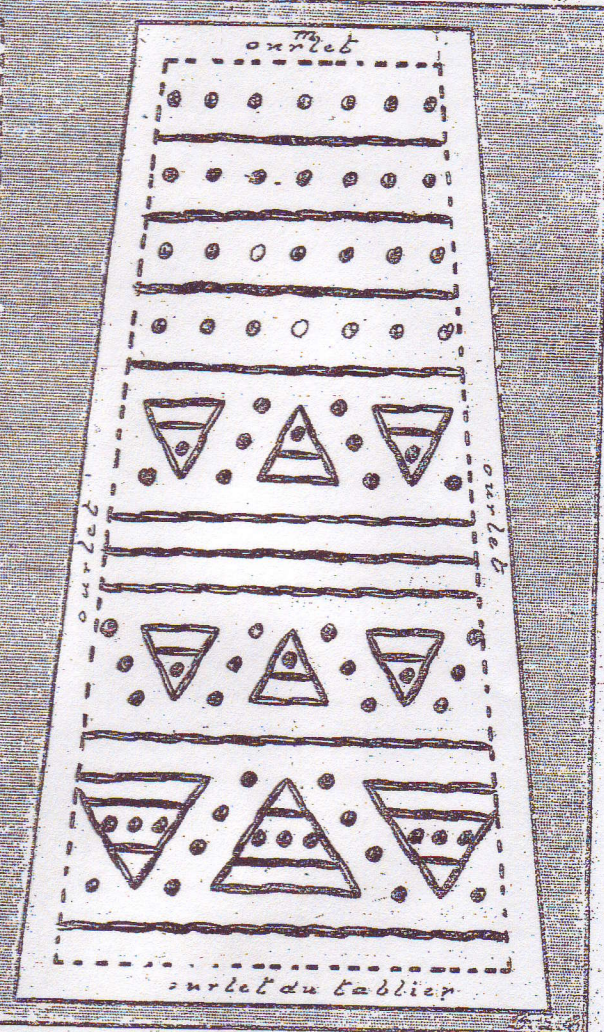


Fig. 3. — Tablier.

calquer le patron dont les lignes d'encolure et d'ourlet vertical sont très noires et barrées de petits traits. Alors vous aurez le patron du dos. Puis vous calquerez à nouveau en suivant l'encolure faite d'une ligne unie et la verticale faite d'un pointillé : ce sera le devant.

Avec ces deux morceaux placés à côté l'un de l'autre et se reconnaissant par le dessous de bras, vous avez la moitié de la chemisette.

Posez alors les patrons côte à côte sur l'étoffe pliée en double, en mettant bord à bord la ligne pointillée du patron de devant avec le pli de l'étoffe, et taillez, sans couper les deux lignes pointillées dont l'une forme le dessous de bras et l'autre le milieu du devant. Vous aurez ainsi votre chemisette taillée d'un seul morceau à la façon d'une brassière d'enfant. Achèvez de la mettre en forme en cousant les épaules.

Taillez la manche en posant le patron tel qu'il est sur l'étoffe pliée en double ; la ligne pointillée, qui se trouve limiter le dessin de la manche, à gauche, doit être mise bord à bord avec le pli de l'étoffe. La partie d'étoffe comprise entre la ligne

vous apprendre un peu — en commençant, cela va sans dire par le plus facile — à vous tirer d'affaire toutes seules.

Voyons d'abord le corselet. — Mesurez le tour de taille. Bleuette, et prenez un velours noir d'une hauteur de deux centimètres ayant la même longueur que ce tour de taille. Epinglez-le autour de la taille, puis indiquez, devant et derrière, place où devront s'attacher les épaulettes.

Rentrez à chaque extrémité du velours un demi-centimètre, cousez les épaulettes que vous ferez avec un velours noir plus étroit, et lacez ce corselet sur la poupée avec du gercordonnet de soie noire ou avec un fil d'or.

C'est bien simple, comme vous le voyez.

La coiffure. — Prenez une bande de calicot ayant centimètres en largeur et 22 en longueur. Ourlez-la à ses deux extrémités d'un ourlet bien plat. Posez-la sur la tête de la poupée de manière à ce que les sixième centimètre soit en bordure du front et rabattez-en arrière sur la tête les cinq premiers centimètres que vous maintiendrez par deux épingles à tête dorée qui fixeront la coiffure. Le reste de la bande de calicot pend derrière

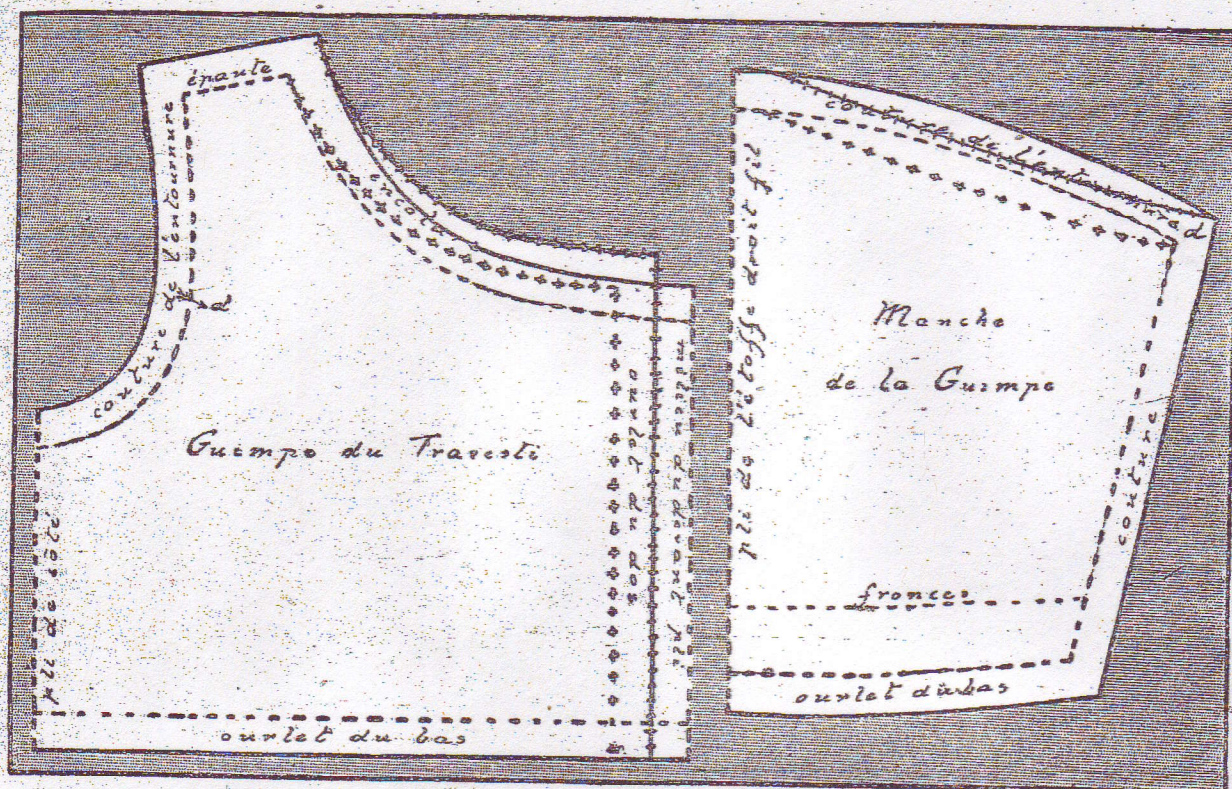


Fig. 4. — Guimpe chemisette.

Fig. 5. — Manche.

A propos de coiffure, quelques-unes d'entre vous m'ont demandé une recette pour empêcher les cheveux de Bleuette de se défriser.

Il n'y en a pas, surtout si la Bleuette est brune, car, dans ce cas, elle est coiffée, généralement, avec de vrais cheveux. Mais, s'il n'y a pas moyen d'empêcher « votre fille » de se défriser, il y a moyen de la refrisier.

Pour cela, comme pour vous d'ailleurs, il existe plusieurs procédés.

Le premier est la frisure au fer. S'il s'agissait de vous, je ne la conseillerais pas à vos mamans : le fer abîme beaucoup les cheveux. Pour la poupée, ceci a moins d'inconvénient ; la perruque se remplace facilement.

Le second moyen est de se servir de bigoudis. On appelle ainsi, vous le savez peut-être, de petits boudins plus ou moins minces, recouverts de peau. Ces accessoires de la toilette féminine coûtent, suivant leur longueur et leur grosseur, de 50 à 75 centimes le paquet de 6 environ. Mais il est convenu que nous éviterons les dépenses inutiles et que nous nous amuserons sans tracasser Maman ni faire trop souvent appel au gousset de Papa.

Les bigoudis sont faciles à faire : un peu de ce fil de laiton appelé cannetille et que les modistes emploient pour faire les chapeaux : nous en trouverons après les vieilles coiffures reléguées au grenier. Puis un peu d'ouate, enfin les vieux gants que nous obtiendrons de la générosité de maman.

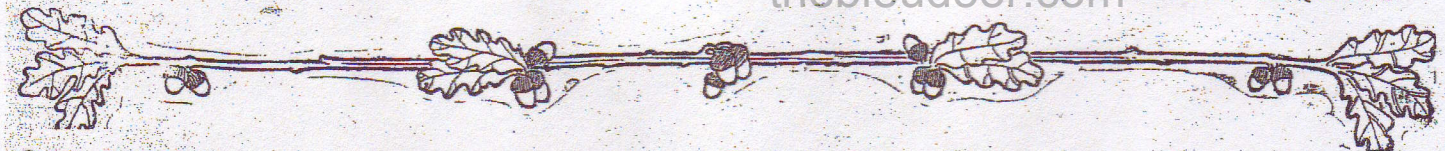
Coupons d'abord la cannetille (pas avec de bons ciseaux !) en tronçons de 3 centimètres à 3 centimètres et demi. Roulez un peu d'ouate autour en bourrant un peu plus au milieu qu'aux extrémités ; enveloppez le tout avec une lanière découpée dans la peau de gant et cousez celle-ci à points de surjet. Le bigoudi est terminé.

Prenez une mèche de Bleuette, mouillez-la légèrement, roulez-la sur la partie renflée du bigoudi, puis tordez, l'une sur l'autre, les deux extrémités de ce bigoudi. Couchez Bleuette. Le lendemain matin, ôtez le bigoudi et vous aurez des ondulations du plus bel effet.

Enfin, troisième moyen : la frisure à l'aide de petites nattes très serrées que l'on humecte un peu quand elles sont faites. Cela frise « en mouton ».

thebleudoor.com

TANTE JACQUELINE.



GRAND CONCOURS DES DEVISES EN RÉBUS

(Proclamation des Prix.)

Pour les concurrentes d'outre-mer.

1^{er} PRIX : Une montre en acier. — M^{lle} Alice Revérony, à Hanoi.

2^e PRIX. — Une boîte de couleur. — M^{lle} Andrée Pujol, Long-Heuyen (Cochinchine).

3^e au 6^e PRIX. — Une parure (bijoux de poupée). — M^{lle} Suzanne Guillaume, aux Banians (Tonkin). — M^{lle} Hélène Le Breton, à Saint-Pierre-et-Miquelon. — M^{lle} Jeanne Meimel.

Viennent ensuite. — M^{lles} Paule Arrambide, à la Plata. — Renée Barbotin, à Hanoi. — Marie Tasso, à Alexandrie. — Irène Burnier de Assis, à Campinas (Brésil). — Aimée, Fanny et Jacques Roux, à Adana. — Edmée Maiten, l'Espérance (South-Africa). — Anita Courville, à Gros-Morne (Martinique). — Thérèse Despointes, à Robert (Martinique). — S. Fraud, à Ifanadiana (Madagascar). — Lily Gay, au Cap-Saint-Jacques (Cochinchine).